

Carmina cerclis

*Le Semeur*¹

Semeur vaillant du rêve,
Du travail du plaisir,
C'est pour nous que se lève
La moisson d'avenir ;
Ami de la science,
Léger, insouciant,
Et fou d'indépendance
Tel est l'étudiant !

Refrain

*Frère, chante ton verre
Et chante la gaieté,
La femme qui t'es chère
Et la Fraternité.
À d'autres la sagesse,
Nous t'aimons, vérité,
Mais la seule maîtresse,
Ah, c'est toi, Liberté !*

Aux rêves de notre âge,
Larges, ambitieux,
S'il était fait outrage
Gar' à l'audacieux !
Si l'on osait prétendre
Y mettre le Holà,
Liberté, pour défendre
Tes droits, nous serions là !

Une aurore nouvelle
Grandit à l'horizon ;
La scienc' immortelle
Éclaire la raison.
Rome tremble et chancelle
Devant la vérité ;
Serrons-nous autour d'elle
Contre la papauté !

*Marche des étudiants*²

Air : Les Gueux (P. : Paul Vanderborght, 1919)

Nous sommes ceux qu'anime la folie
Et qui s'en vont ivres de Liberté ;
Nous faisons guerr' à la mélancolie
Ou la cachons sous des cris de gaieté.
Bourgeois sans feu, votre vie est banale :
Les préjugés guident vos fronts tremblants ;
Chez nous, l'on a l'humeur paradoxale
Le cœur léger, et le gosier brûlant. | (bis)

0. Chant officiel de l'ULB - P. : George Garnir (20-11-1890) - M. : Charles Mélang
Il a été créé à la demande des étudiants qui ne voulaient plus du précédent hymne *Le Chant des Étudiants* de Witmeur, professeur, en raison de conflits qui les opposaient à celui-ci et aux autorités universitaires.

1. Ce titre était renseigné sous *Chant de Étudiants* dans les Fleurs du Mâle-Geuzenliederboek (1967)

Des vieux gaulois nous gardons la mémoire
En les chantant perchés sur nos tonneaux ;
Si le bourgeois veut nous payer à boire,
Nous le suivrons jusqu'au fond des caveaux.
Fraternité, tu nais entre les verres ;
Ami, buvons à la Fraternité !
Haro ! Haro sur les mines sévères !
Pourquoi Bacchus n'est-il pas député ? | (bis)

Si nous avons parfois la bourse plate,
Nous possédons bien des cœurs de trotins ;
Car, en amour, nous sommes des pirates
Braquant partout leurs regards assassins.
Souvent, pourtant, nous devons en rabattre
De nos grands airs de riche Don Juan :
Dans les bouquins nous allons nous ébattre | (bis)
Pour oublier les suppôts de Satan.

Quand nous serons amis de doctes sages,
Nous sourirons doucement au passé
En regrettant, malgré tout, ce bel âge
D'enthousi-asme à jamais effacé.
Alors, tirant sur nos vieilles bouffardes,
Nous redirons à mi-voix nos chansons ;
Elles étaient peut-être un peu gaillardes | (bis)
Mais on hurlait si bien à l'unisson !

Carmina gallicae et latinae

À la tienne, Étienne

Enfants des bords de La Loire,
J' n'ai qu'un tout petit défaut,
C'est d'aimer chanter et boire
Ça n'nous fait ni froid ni chaud.
Saint-Étienne est mon patron
Et chacun dit sans façon :

Refrain

*" A la tienne, Étienne,
A la tienne, mon vieux !
Sans ces garc's de femm's
Nous serions tous des frères.
A la tienne, Étienne,
A la tienne, mon vieux !
Sans ces garc's de femm's
Nous serions tous heureux ! "*

Ma moitié qui n'est qu'un' buse
Vient toujours, c'est son secret,
A tout's les fois que j' m'amuse,
Me chercher au cabaret.
En riant d'un tel potin
Tous me dis'nt le verre en main :

Coiffer ma femm' d'un' calotte
Je n'aurai p't'-êtr' pas raison
Surtout qu'elle port' la culotte,
Comme on dit à la maison ;
Mais j' suis né bon paysan
Et j' vas m' saouler en disant :

Elle vient de mettr' au monde
Un moutard solide et beau.
Il a la peau ros' et blonde,
Moi, j' suis noir comme un corbeau ;
Mais quand j'ai vu tant d'émoi,
Je suppos' qu'il est à moi !

Pour montrer que j' suis un homme
Parfois je m' fâche, emballé,
Aussitôt la gueus' m'assomme
A grands coups d' manche à balai
Et j' m'en vais clopin-clopant
A l'auberge en répétant :

Quand délaissant la colombe,
Au cim'tière, je m'en irai
Point de discours sur ma tombe
Mais pourtant j'exigerai
Qu' mes bons amis d'autrefois
Vienn'nt chanter tous à plein' voix :

Conseils d'une putain à sa fille¹

Air : Tu vas quitter notre montagne

Tu vas quitter ta bonne mère
Pour t'en aller dans un boxon ;
Je ne te retiens pas ma chère,
Si c'est là ta vocati-on.
Suis bien les conseils de ta mère
Avant toi, je fis le métier :
Tu n'as jamais connu ton père
C'était peut-être tout le quartier.

Refrain

Adieu, fais-toi putain,
Va-t-en gagner ton pain.
Adieu, ma fille adieu !
A la grâce de Dieu !

Evite surtout la vérole,
Chancres, poulain, *et caetera*,
Et ne crois jamais sur parole
Le fouteur qui te baisera.
Regarde bien si sa culotte
Cach'un vit bien entret'nu.
Découvre toujours sa calotte
Avant de lui prêter ton cul.

Respecte la maquerlle,
N'offense pas le maquereau.
Tâche de te conserver belle
Et surtout n'épargne pas l'eau.
Trois par jour dans la cuvette,
Lave ton cul bien proprement
Et dans ta table de toilette
Que l'onguent gris soit abondant.

Evite bien une grossesse¹,
Ne te laisse pas engrosser,
En resserrant un peu les fesses
Il n'y a guère de danger.
Avec cett' chère capot' anglaise,
Reçois ma bénédecti-on
Et maintenant, bais' à ton aise
Et ne craie plus que les morpions.

Ah ! Que nos pères étaient heureux¹

Ah ! Que nos pères étaient heureux (bis)
Quand ils étaient à table,
Le vin coulait à côté d'eux (bis)
Ça leur était fort agréable

Refrain

Et ils buvaient à leurs tonneaux
Comme des trous. (bis)
Morbleu ! Bien autrement que nous ! (bis)

2. Autre titre : Adieu, fais-toi putain. *Une première ersion s'intitule* Crème des vertus (dans Le Panierau ordure, 1878) , *parodie de* La grâce de Dieu. *Voici reproduite la version française, donc d'origine, qui est celle contenue aussi dans le "Petit Bitu" (1993)*

1. Ce couplet n'apparaît pas dans la version original de la chanson. Il est tout de même repris dans la plupart des chansonniers d'étudiants ; ce sera la seule raison de sa présence dans ce recueil.

1. Origine : Haute Bourgogne.

Ils n'avaient ni riches buffets (bis)
Ni verres de Venise,
Mais ils avaient des gobelets (bis)
Aussi grands que leur barbe grise.

Ils ne savaient ni le latin (bis)
Ni la théosophie
Mais ils avaient le goût du vin (bis)
C'était là leur philosophie

Quand ils avaient quelque chagrin (bis)
Ou quelque maladie,
Ils plantaient là le médecin (bis)
L'apothicair', sa pharmacie.

Et quand le petit dieu d'Amour (bis)
Leur envoyait quelque donzelle
Sans peur, sans feinte et sans détour (bis)
Ils plantaient là la demoiselle

Celui qui planta le provin (bis)
Au beau pays de France
Dans le flot du rubis divin (bis)
Sut planter là notre espérance.

Dernier refrain

*Amis buvons à nos tonneaux
Comme des trous. (bis)
Morbleu ! L'avenir est à nous ! (bis)*

L'aimable Fanchon¹

Air : Amour, laisse gronder ta mère (XVII^{ème} siècle)

Amis, il faut faire une pau-ause,
J'aperçois l'ombre d'un bouchon,¹
Buvons à l'aimable Fanchon,
Chantons pour elle quelque cho-ose.

Refrain

*Ah ! que son entretien est dous,
Qu'elle a de mérit' et de gloire.
Elle aime à rir', elle aime à boire,
Elle aime à chanter comme nous. | (ter)
Oui, comme nous. (bis)*

Fanchon, quoique bonne chrétie-enne,
Fut baptisée avec du vin.
Un Bour-guignon fut son parrain,
Une Bretonne sa marrai-aïne.

Fanchon préfère la grilla-ade
A d'autres mets plus délicats.
Son teint pren un nouvel éclat
Quand on lui sert une rasa-ade.

Fanchon ne se montre crue-elle
Que quand on lui parle d'amour.
Mais, moi, si je lui fais la cour,
C'est pour m'enivrer avec e-elle.

1. Autre titre : Fanchon. C'est une chanson de garnison, attribuée à Antoine Charles Louis, comte de Lasalle, qui l'aurait composée au soir de la bataille de Marengo (1800). Cette chanson est devenue chanson à boire par la transformation du parrain Allemand en parrain Bourguignon, et par l'omission du dernier couplet. L'"Ordre du 101" a repris cette chanson comme chant d'ordre.

1. Nom populaire du cabaret.

Un jour, le voisin La Grena-ade
Lui mit la main dans le corset ;
Elle ré-pondit par un soufflet
Sur le museau du camara-ade.

*Alexandre*²

Alexandre, dont le nom
A rempli la terre,
N'aimait pas tant le canon
Qu'il faisait le verre.
Si le grand Mars des guerriers
S'est acquis tant des lauriers,
Que devons, -vons, -vons,
Que pouvons, -vons, -vons,
Que devons,
Que pouvons
Que devons-nous faire
Sinon de bien boère ?

Quand la mer rouge apparût
Aux yeux de Grégoire,
Aussitôt ce buveur crut
Qu'il n'avait qu'à boire.
Moïse fut bien plus fin
Voyant que ce n'était vin ;
Il la pa-, pa-, pa-,
Il la -sa, -sa, -sa,
Il la pa-,
Il la -sa,
Il la passa toute,
Sans en boire goutte.

Le bonhomme Gédéon
Faisait des merveilles,
Aussi n'usait sédition
Rien que des bouteilles.
Servons-nous donc, aujourd'hui,
Des bouteilles comme lui
Et faisons, -sons, -sons, (bis)
Et faisons (bis)
Et faisons la guerre
A grands coups de verre.

Loth, qui fut homme de bien,
Se plaisait à boère,
Dieu ne lui en disait rien,
Il le laissait faire.
Et puis quand il était saoul,
Il s'endormait comme nous,
Dans un' ca-, ca-, ca- (bis)
Dans un' ca- (bis)
Dans une caverne
Près de la taverne

1. Air à boire du XVème siècle. Une version plus correcte de cette chanson est en cours de recherche. Les vers 7 et 8 de chaque couplet sont notés selon la version de la chorale de l'ULB.

Noé, pendant qu'il vivait,
Patriarche digne,
Savait bien comm' on buvait
Du fruit de la vigne ;
De peur qu'il ne but de l'eau
Dieu lui fit faire un bateau
Pour trouver, -ver, -ver,
Pour chercher, -cher, -cher,
Pour trouver,
Pour chercher,
Pour trouver refuge,
Au temps du déluge.

Allons à Messine²

Ils étaient deux amants
Qui s'aimaient tendrement.
Qui voulaient voyager,
Mais ne savaient comment

Refrain

*Allons à Messine
Pêcher la sardine.
Allons à Lorient
Pêcher le hareng.*

Qui voulaient voyager
Mais ne savaient comment.
Et le vit dit au con :
"Tu seras bâtiment.

... Je serai le grand mâ
Que l'on plante dedans,

... Mon rouston de droite
Sera commandant,

Mon rouston de gauche
Sera lieutenant,

... Les poils de mon cul
Seront les haubans¹,

... Les morpions que j'ai
Grimperont dedans.

... La peau de mes couilles
Fera voil' au vent.

Et le trou d' mon cul
soufflera dedans.

... Sacré nom de Dieu !
ça puera bougrement !"

Alphonse du gros caillou

J' m'appell' Alphons', j' n'ai pas d' nom de famille,
Parc' que mon pèr' n'en avait pas non plus,
Quant à ma mèr', c'était un' pauvre fille
Qui était née de parents inconnus.
On l'appelait Thérès', pas davantage,
Quoiqu' non mariés, c'étaient d'heureux époux ;
Et l'on disait : " Quel beau petit ménage,³ |
Que le ménage Alphons' du Gros Caillou ! " | (bis)

1. Hauban (1138) : Cordage textile servant à assurer et à assujettir les mâts par le travers et par l'arrière.

Après trois ans, ils eur'nt enfin la chance,
Vu leur conduit', leurs bons antécédents,
D' pouvoir ouvrir un' maison d' tolérance
Et surtout cell' d'avoir eu quatr' enfants.
Sur quatr' enfants, Dieu leur donna trois filles
Qui ont servi, dès qu'ell's ont pu, chez nous ;
C'est que c'était une honnête famille,
Que la famille Alphons' du Gros Caillou! | (bis)

Tout prospéra, mes soeurs aidant ma mère
Car elles eur'nt vite fait leur chemin ;
Moi-même aussi, et quelquefois mon père
S'il le fallait, nous y prêtions ... la main.
La clientèle était assez gentille
Car elle avait grande confianc' en nous ;
Ils s'en allaient disant : " Quelle famille,
Que la famille Alphons' du Gros Caillou! " | (bis)

Moi j' travaillais dans la magistrature,
Le haut clergé, les gros offici-ants,
J'avais pour ça l'appui d' la préfecture
Où je comptais aussi quelques clients
J'étais si beau qu'on m' prenait pour un' fille,
Tant j'étais tendre et caressant et doux
Aussi j'étais l'orgueil de la famille,
De la famille Alphons' du Gros Caillou! | (bis)

Y'avait des jours, fallait être solide
Et le 15 août, fête de l'Empereur,
C'était chez nous tout rempli d'invalides,
De pontonniers, d' cuirassiers, d'artilleurs ;
Car ce jour-là, le militaire' godille
Et tous ces gens sortaient contents d' chez nous ;
Ils se disaient : " Quelle belle famille,
Que la famille Alphons' du Gros Caillou! " | (bis)

Au dehors nous comptions quelques pratiques
Ma mèr' servait les Dam's du Sacré Coeur,
Mes soeurs servaient Madam' de Metternich,
Mon pèr' servait la Maison de l'Emp'reur.
La clientèl' était assez gentille,
Puis on avait grande confianc' en nous
Et l'on disait : " Quelle sainte famille
Que la famille Alphons' du Gros Caillou! " | (bis)

Maint'nant ma mèr' s'est r'tirée des affaires,
Moi j' continue ... mais c'est en amateur ;
Mes soeurs ont, toutes, épousé des notaires
Mon père est membr' de La Légion d'Honneur,
De notr' vertu la récompense brille
Et si notr' sort a pu fair' des jaloux,
On dit, tout d' mêm' : " C'est un' belle famille,
Que la famille Alphons' du Gros Caillou! " | (bis)

*L'artillerie de marine*⁴

Tous les obus de la marine
Sont si bien faits et si pointus
Qu'ils entreraient sans vaseline
Dans l' trou d' mon cul (bis)

3. Autre titre : *Le trou de mon cul*. Les français servent *Le jour de l'An* en guise d'introît à cette chanson.

Refrain

*L'artill'rie d' marine, voilà mes amours
Et je l'aimerai, je l'aimerai sans cesse
L'artill'rie d' marine, voilà mes amours
Et je l'aimerai, je l'aimerai toujours.*

L' adjudant-chef qu' est de service
A une sale gueul' si mal foutue
Qu'on la prendrait sans plus d' malice
Pour l' trou d' mon cul (bis)

J'ai fait trois ans de gymnastique
Et non jamais, j' n'ai jamais pu,
Poser un baiser sympathique
Sur l' trou d' mon cul (bis)

A mon dernier voyage en Chine
Un mandarin gras et dodu
Voulut mettre sa grosse pine
Dans l' trou d' mon cul (bis)

J'ai fait trois fois le tour du monde
Dans mes voyages, j' n'ai jamais vu
Une chose aussi parfait' ment ronde
Que l' trou d' mon cul (bis)

De Singapour jusqu'à Formose
J' n'ai jamais vu, non jamais vu,
J' n'ai jamais vu chose aussi rose
Que l' trou d' mon cul (bis)

J'ai visité des capitales,
Et non jamais, j' n'ai jamais vu,
Un' chose aussi parfait' ment sale
Que l' trou d' mon cul (bis)

Si j' suis entré dans la méd'cine
C'est qu' les clystères sont si pointus,
Qu'ils entreraient comme une pine
Dans l' trou d' mon cul (bis)

Si j' suis entré dans l'art dentaire
C'est qu' les tire-nerfs sont si menus
Qu' j' m'en mettrais une bonne douzaine
Dans l' trou d' mon cul (bis)

Quand j' serai un vieux qu' a la tremblote
Et que d' baiser, je n' pourrai plus,
J'irai chez Jeanne ou chez Charlotte
M' fair' fair' des langues
Dans l' trou d' mon cul.

***Les cent louis d'or*⁵**

Un soir, étant en diligence,
Sur une route entre deux bois,
Je branlais avec assurance
Une fillett' au frais minois.
J'avais retroussé sa chemise
Et mis mon doigt sur son bouton.
Et je bandais malgré la bise,
À déchirer mon pantalon.
Pour un quart d'heur' entre ses cuisses.
Un prince eût donné un trésor,
Et moi j'aurais, Dieu me bénisse,
J'aurais donné cent louis d'or!

4. Autres titres : *Les louis d'or* (milieu du XIXème), première version dont l'auteur n'est autre que le poète et chansonnier Pierre Dupont, *Parodie des louis d'or de Pierre Dupont*, *L'amour en diligence*

La de branler sans résistance,
La tête en feu, la pine aussi,
Je pris sa main, quell' indécence !
Et la mis en forme d'étui.
Je jou-issais à perdr' haleine,
Je déchargeai, quel embarras !
Sa main, sa rob' en étaient pleines,
Et cela ne suffisait pas.
Sentant rallumer ma fournaise,
Je lui dis : "Tiens, fais plus encore,
Sortons d'ici que je te baise
Je te donne cent louis d'or !"

La belle alors, toute confuse,
Me répondit ingénument :
"Pardon, monsieur, si je refuse
Ce que vous m'offrez galamment,
Mais j'ai juré de rester sage
Pour mon fiancé, pour mon mari,
De conserver mon pucelage,
Il ne sera jamais qu'à lui."
"Tu n'auras pas le ridicule,
Dis-je, d'arrêter mon essor,
Permetts au moins que je t'encule,
Je te promets cent louis d'or !.

Au premier relais sur la route,
Nous descendîmes promptement.
"Au cul, il faut que je te foute,
Ne pouvant te foutre autrement."
Dans une auberge, nous entrâmes,
Tout s'y trouvait : bon feu, bon lit.
Brûlants d'amour, nous nous couchâmes :
Je l'enculai toute la nuit.
Mais pour changer de jou-issance
Je lui dis : "Tiens, fais plus encor',
Livre ton con et tout d'avance,
Je te promets cent louis d'or !"

"Je veux bien, sans plus de harangue,
Dit-elle en me suçant le gland,
Livrer mon con à votre langue,
Pour ne pas trahir mon serment."
Aussitôt, placés tête-bêche,
Comme deux amants dans le lit,
Avec ardeur, moi, je la lèche,
Pendant qu'ell' me suce le vit.
Mais la voyant bientôt pâmée,
Je pus lui ravir son trésor,
Et je me dis, la pine entrée :
"Je gagne mes cent louis d'or !"

Huit jours après cette aventure,
J'étais de retour à Paris.
Ne prenant plus de nourriture,
Restant tout pensif au logis.
À la gorg', ainsi qu'à la pine,
J'avais, c'était inqui-étant,
Chancre, bubons et, on l'devine,
La chaude-pisse, en même temps,
Prenant le parti le plus sage,
Je me transportai chez Ricord,
Qui me dit : "Un tel pucelage,
Vous coûtera cent louis d'or !"

*Le trou Normand*⁶

Amis, il existe un moment
Où les femmes, les fill's, et les mères.
Amis, il existe un moment
Où les femm's ont besoin d'un amant
Qui les chatouille
Jusqu'à c' qu'ell's mouillent,
Et qui les baise
Le cul sur un' chaise.

Mes amis, pour bien chanter l'amour,
Il faut boire. (ter)
Mes amis, pour bien chanter l'amour,
Il faut boire, la nuit et le jour.
À la santé du petit conduit
Par où Margot fait pipi.
Margot fait pipi par son p'tit con-, con-,
Par son p'tit -duit, -duit, par son p'tit conduit.
À la santé du petit conduit
Par où Margot fait pipi.

Il est en face du trou,
Laï trou laï trou laï trou la laire.
Il est en face du trou,
Laï trou laï trou laï trou la la.
Il est en haut du trou ...
Il est en bas du trou ...
Il est à gauche du trou ...
Il est à droite du trou ...
Il est très loin du trou ...
Il est tout près du trou ...
Il va passer par l' trou ...

Parlé : Attention ! Verre aux lèvres ! Un instant de silence !
Une minute de recueillement ! Une seconde d'abnégation !
Un, deux, trois : À fond !

Il est passé par le trou ...
Il descendra par le trou ...
Il sortira par le trou ...

5. Autres titres : *A-fond liégeois*, *Le petit conduit*, *Pour bien chanter l'amour*.

Carmina festivalis

L'absurde n'éthyle pas ?⁷

Air : Look on the bright side of life (Monty Python)

Les potes dis'nt que j' suis noir
Du matin jusqu'au soir
Mais dans la glace, ma trogne
Tire au bourgogne.
Jamais je n'ai l' cafard,
Jamais je n' broie du noir
Car j' prend un p'tit coup d' blanc et me v'là gris!

Refrain

*Je chasse l'éléphant dans les égouts
J'danse le rock avec des kangourous.*

Les patineuses patinent
Les tapineuses tapinent
Moi je cherche des tapis
Sous les tapis.
Giscard n'est qu'un connard
Quand il chasse le canard
Moi je préfère ce qui est exotique!

L'aut' jour en plein boulot
J'ai croisé un salaud
Qui m'a piqué mon ch'min
C'est pas malin.
J'ai crié comm' un perdu
Il ne m' la pas rendu
Les gens sont si malhonnêt's de nos jours!

La vie n' tient qu'à un fil
Un fil vraiment fragile
Si un p'tit truc le coupe
Vous v'là dans l' trou.
Quand ces pensées m'attristent
Un de mes potes m'assiste
Car le verr' solitaire n'se soign' qu'en groupe!

Cett' chanson est mal faite
Et n'a ni queue ni tête
Ça ne vaut pas Gainsbourg
Ou Aznavour.
Vous n'êtes qu'un' band' de cons
A y chercher un fond
Tout c' que vous y trouv'erez c't un fond d' bouteille!

Aloha⁸

Quand j'ai bu, le soir sous les étoiles
J'ai Bruxelles étendu à mes pieds
Quand l'cantus se termine en guindaille
Rêvant des îles, je me mets à chanter.

Refrain

*A l'ULB, à l'ULB
Le seul plaisir c'est s'enivrer
L'av'nue Héger, plein' d'cocotiers
St-Vé, chez les Vahinés.*

6. Kroll and co (P. : Daniel Bourgeois) ; Festival de la chanson estudiantine CP ULB, 1980

7. Nick Trachet, Rikus Daems (PK), VUB. Festival de la chanson estudiantine ULB-CP, 1982

Quand le soir, on est à La Bécasse
Et j'observ' mon dixièm' verr' d'Lambic
Le parfum me transport' dans l'espace
Je m'imagin' que j' bois le Pacifique

La seconde session fait des ravages
Mais pour mieux digérer ce coup-là
Pas besoin de sable sur les plages
À Bruxelles nous dirons : " ALOHA ! "

Quand je suis rond et tomb' dans un' ruelle
Les vagu's m'emportent chez les Vahinés
Mais le matin je m'éveille à Bruxelles
Av'nue d'la Plaine, à la VUB.

Dernier refrain

A la VUB, à la VUB

Tout le plaisir, c'est de draguer

A la VUB, à la VUB

Allons baiser les Vahinés

Carmina addendum

*Chanson à boire*⁹

Qui veut chasser une migraine
N'a qu'à boire toujours du bon
Et maintenir sa table pleine
De cervelas et de jambons

Refrain

*L'eau ne fait rien que pourrir le poumon,
Boute, boute, boute, boute compagnon :
Vide-nous ce verre et nous le remplirons.* | (bis)

Le vin gousté par ce bon père
Qui s'en rendit si bon garçon
Nous fait discourir sans grammaire
Et nous rend savants sans leçon.

Loth buvant dans une caverne
De ses deux filles enfla le sein
Montrant que sirop de taverne
Passe celui d'un médecin.

Buvons donc tous à la bonne heure
Pour nous émouvoir le rognon
Et que celui d'entre nous meure
Qui dédira son compagnon

*La geste de sœur Odette et de frère Luc*¹⁰

Airs : Le Déserteur (Malicorne) + Thierry La Fronde

En ce pays de la vaste Normandie |
Sur un rocher est perché notre abbaye | (bis)
Au couvent voisin s'ébattent les nonnettes
Ceintes d'un acier que nos verges arrête (bis)

Refrain

*Tous les drakkars cinglent voiles au vent
Leur chef pointant son gland en avant
A la gloire d'Odin et, tel le malin,
Au butin, au butin*

De moultes recherches Odette découvrait la clé |
I celle ouvrait les ceintures de chasteté | (bis)
Dans les lieux communs elle s'astiquait la chatte
Tandis que frère Luc se masturbait la matre (bis)

Ont accosté en nos plages de sable fin |
De notre Odette, Haggar quête le calice ceint | (bis)
La nonne déchirée referme l'écouille
En la fosse d'aisance la clé elle a enfouie (bis)

Voulant tâter du butin au ciel dédié |
La clé de bronze pleine d'étrons Luc a ramenée | (bis)
Les yeux bleus Haggar considère le vert moine
Dans son cul mignon lui enfonce son organe (bis)

De la p'tite mort Haggar est au Walhalla ; |
Sa Walkirie aux anges le portera | (bis)
Vainqueur de son chibre Luc a pris sa place
Des fiers Vikings maintenant il porte la chasse (bis)

8. P. : Gabriel Bataille (1615)

9. GFL. Festival de la chanson estudiantine ULB-CP, 1997

Dernier refrain

*Tous les drakkars cinglent voiles au vent
Luc exhibant son trou d'cul sanglant
Au diable les Saints (bis)
Chérubins, chérubins*

Carmina tabla

<i>Amour en diligence, L'</i>	1
<i>Cent louis d'or, Les</i>	1
<i>Chanson à boire</i>	1
<i>Geste de sœur Odette et de frère Luc, La</i>	2
<i>Louis d'or, Les</i>	1
<i>Marche des étudiants</i>	2
<i>Semeur, Le</i>	1